

Lepuix

Sécheresse : première pêche de sauvegarde dans la Savoureuse

La Fédération de pêche a organisé une pêche électrique jeudi après-midi à Lepuix. En une semaine, le débit de la Savoureuse a baissé de façon inquiétante. Truites et chabot ont été relâchés dans un autre site.

C'est la première de l'été, mais certainement pas la dernière. Jeudi après-midi, une pêche électrique de sauvegarde a été menée sur la Savoureuse, à Lepuix, par la Fédération de pêche.

« Le débit est de 70 litres par seconde », note Marc Hannotin, responsable technique à la Fédération. « Contre 140 litres par seconde en temps normal. Mais le problème, ce sont surtout les ruptures d'écoulement. »

« Les 3 000 pêcheurs du département sont des sentinelles qui alertent lorsque des zones en assec apparaissent »

Tout est allé très vite. « Il y a encore une semaine, il y avait encore des pêcheurs à cet endroit », note un membre de l'AAPPMA locale. La rivière, qui traverse ensuite Belfort, n'est qu'une succession de trous d'eau et de galets à sec.



Les pêcheurs ont essentiellement sauvé des truites, des alevins pour la plupart.

Photo Isabelle Petitlaurent

« L'année dernière, la première pêche de sauvegarde avait été faite le 17 juin, on est dans les mêmes dates », remarque Alain Geoffroy, responsable surveillance à la Fédération. « Les 3 000 pêcheurs du département sont des sentinelles qui alertent lorsque des zones en assec apparaissent. »

Habilitée pour pratiquer la pêche électrique, la Fédération envoie dans les poches

d'eau un courant de 600 volts « qui tétanise et paralyse les poissons quelques secondes et provoque une nage forcée vers le champ électrique ». Ils sont alors récupérés avec une épuisette et retrouvent leurs esprits rapidement dans un grand bac. À Lepuix, ce sont des truites, principalement des alevins, qui ont été sauvés, ainsi que quelques chabots.

« Dans les poches d'eau, la

température va se réchauffer et les poissons finiront par dépérir. La truite ne supporte pas une eau à plus de 22 ou 25 degrés », souligne Marc Hannotin.

« C'est compliqué d'intervenir quand les situations critiques se multiplient »

« On les relâche ensuite dans des secteurs où il y a ha-

« On ne peut faire que 700 à 1 000 m de pêche électrique par jour »

Alain Geoffroy, responsable surveillance à la Fédération de pêche

bituellement de l'eau tout l'été et on espère qu'avec la migration, ils viendront recoloniser les sites où ils ont été pêchés », ajoute Alain Geoffroy. « L'an dernier, on a été obligé de réintervenir pour sauver des poissons enlevés une première fois. On ne peut faire que 700 à 1 000 m de rivière par jour. Avec 1 300 km de cours d'eau dans le Territoire et des moyens limités, c'est compliqué d'intervenir quand les situations critiques se multiplient. »

« On connaît les secteurs qui sont régulièrement en assec, comme la zone des puits à Sermamagny, le site de la carrière de Lepuix ou le centre », ajoute Marc Hannotin. « Mais l'an dernier, il y en a eu de nouveaux, comme le Rhône. » Seul le Sud Territoire a résisté à la sécheresse 2022.

● Isabelle Petitlaurent